

L'association Conseil élevage du Doubs et Territoire de Belfort (25-90) propose les compétences d'un géobiologiste depuis le mois de janvier. Le spécialiste, formé en six mois, est capable, grâce à divers instruments de mesure, de repérer les nuisances électriques et magnétiques sur une exploitation.

## Géobiologiste, il traque les courants parasites dans les élevages

Des dysfonctionnements divers et invisibles peuvent gâcher le bien-être animal et humain sur une exploitation agricole. Parfois, les exploitants ressentent un malaise ou se demandent pourquoi leur cheptel est nerveux à certains endroits de la ferme. S'ils ne savent pas d'où proviennent les nuisances, ils ne pourront rien résoudre. C'est pourquoi l'association Conseil élevage 25-90 propose les services d'un géobiologiste depuis le début de l'année.

« J'étudie et mesure l'ensemble des influences de l'environnement sur le vivant », détaille Philippe Tondu, l'homme de la situation. « On peut parfois me comparer à un sourcier qui traque les ondes électromagnétiques ou la présence d'eau en sous-sol avec des baguettes. Je le fais, bien sûr, mais j'ai bien d'autres instruments de mesure. Ils me permettent de détecter une installation électrique défectueuse, souvent cause des maux que ressentent les propriétaires et leurs bêtes. »

Ce professionnel expérimenté en conseils fourragers et technico-économiques auprès des éleveurs du département a voulu, par conviction et sensibilité propre, ajouter un savoir-faire supplémentaire à

sa carrière et apporter du soulagement à ceux qui en ont besoin. Il s'est formé pendant 6 mois, dans l'ouest de la France, où ces techniques, bien particulières et plus répandues, ont fait leurs preuves.

**« On peut parfois me comparer à un sourcier qui traque les ondes électromagnétiques ou la présence d'eau en sous-sol avec des baguettes »**

« Pour remédier aux maux, il suffit parfois de placer des prises de terre pour évacuer le surplus électrique qui stagne sur les barres métalliques, les abreuvoirs et même dans les salles de traite. Les vaches, pour prendre cet exemple, sont 7 fois plus sensibles que l'homme aux courants parasites. Leur nervosité soudaine à certains endroits prouve toujours qu'il y a un problème. »

Les failles souterraines, l'énergie vagabonde, les

nappes humides, lorsqu'elles existent, ne lui échappent jamais. Dès qu'un tracas comportemental survient, hors ceux qui peuvent être expliqués, mieux vaut faire appel à lui. Surtout si les installations sont anciennes ou si l'agriculteur veut construire un nouveau bâtiment. Philippe Tondu saura indiquer le meilleur endroit où l'édifier et la meilleure orientation à lui donner.

Les points à vérifier étant nombreux, la prestation, payante, peut se dérouler sur la journée. Un suivi est assuré pour savoir si les nuisances ont été éliminées, comme c'était le cas ce mercredi 7 avril au GAEC de Jean Bugnet, à Roche-lès-Clerval. Le métier de géobiologiste n'est pas encore reconnu par l'Etat. Mais les politiques commencent à s'intéresser aux bienfaits qu'il apporte.

« Ce service commence tout juste à prendre dans le Doubs », sourit Philippe Tondu. « Les sollicitations arrivent car mes collègues parlent de mon travail aux éleveurs. Ils sont très sensibles au bien-être de leur bétail. Une bête apaisée produira toujours mieux, tant en quantité qu'en qualité. »

**Paul-Henri PIOTROWSKY**



Philippe Tondu, géobiologiste, mesure le courant électrique qui passe dans les barrières métalliques des enclos et vérifie que rien ne peut perturber les vaches. Photo ER/Franck LALLEMAND